

CHAPOUTOT Johann, *Libres d'obéir. Le management, du nazisme à aujourd'hui*, Paris Gallimard, 2020

Lasciate ogne speranza, voi ch'intrate, chante Dante au seuil de l'Enfer. *Laissez toute polémique*, vous qui abordez cet historique. C'est le moyen d'y voir clair et de tirer des leçons dont l'humanité a besoin. Cette recherche prête à polémique : le management nazi, par le but qu'il poursuit et les moyens qu'il se donne, est par nature crime contre l'humanité. Il vise en effet — au bénéfice d'une race autoproclamée *supérieure* — la prise d'un pouvoir absolu sur le monde, et pratique — au détriment des races dites *inférieures* — de manière industrielle et systématique, l'esclavage et l'élimination. Cela demeure vrai à jamais. Or, l'auteur, historien de l'Allemagne et professeur à Sorbonne Université, pose un témoignage *fondé, édifiant et nécessaire*. *Fondé* : l'auteur analyse et rapporte les faits du passé. *Edifiant* : ces faits fondent la morale de ce management dont la génétique remonte à un passé plus lointain — pour partie notre passé et celui de l'Allemagne — et se prolonge dans l'après-guerre — pour partie le "miracle allemand" et nos "Trente Glorieuses". Ces faits démontrent le caractère obsessionnel de l'idéologie nazie du management : il n'est plus ni patrons, ni ouvriers, uniquement des meneurs de production — *Betriebsführer*, et des camarades producteurs — *Betriebsgenosse*. Ce type de *Menschenführung* conteste l'Etat régalien et transforme le IIIème Reich en espace de liberté (pour la race "supérieure"). L'idéologie décline des principes concrets dont la vertu est l'efficacité. En première ligne : la "gestion par objectifs" qui responsabilise, motive et stimule créativité et engagement individuels. Le but fixé, le travailleur est libre quant au choix des moyens. Illusion d'une liberté esclave du rendement. Système dysfonctionnel : pertes d'hommes, d'énergie, de temps, d'argent, détenus et travailleurs des camps qui ne sont que des esclaves. Ce témoignage est *nécessaire* : il recadre le *Menschenführung* dans sa vérité historique et démontre l'absurdité d'un management qui nous interroge sur notre modernité. Le management nazi est une dérive criminelle. Elle nous avertit des limites d'un management par objectifs dont notre modernité a tendance à redessiner certains de ses traits. Ces 142 pages donnent le frisson, un frisson salutaire.

Jean-Marie Brandt, 17 février 2020